

UNE VIE CONDUITE PAR LA MISERICORDE

Richard Bormann, l'Emmanuel, 2007



Ce qui est frappant dans ce livre, c'est le naturel extraordinaire avec lequel la Miséricorde accompagne ou plutôt précède la vie de Richard Boorman.

Abandonné par sa mère à la naissance, il se reconstruit comme « born again », c'est-à-dire une sorte d'auto conversion protestante. Il devient un grand évangéliste, harangue les foules avec force discours émouvant et larmoyant.

Mais sa vraie conversion est celle qui en fait un catholique : Il va droit au but et devient un dévot fervent du sacré Cœur Christ et du Cœur immaculé de Marie.

C'est là qu'il découvre la Miséricorde et qu'il comprend qu'elle n'a cessé de le guider toute sa vie durant.

Impressionnant missionnaire qui considère que trois ou quatre heures d'évangélisation par jour est une activité normale ! Et nous ?

Cet homme est très marial, et c'est peut-être là que réside sa force « *vu que j'aime le rosaire plus que certains* » indique-t-il en page 93. Il affirme : « *en tant que catholique, nous sommes les messagers de la Miséricorde de Marie. C'est cela la nouvelle évangélisation* ».

Ce qui est une affirmation très forte que même certains catholiques ne peuvent comprendre car le mystère de la vocation de Marie comme co-rédemptrice leur échappe encore. Il y a donc pour ce converti, qui a une foi à déplacer nos montagnes d'indifférence, une volonté d'aller vraiment aux périphéries, dans les bidonvilles d'Amérique du sud ou d'Afrique, mais aussi au cœur de nos sociétés très riches, mais aussi très déprimées d'être privées de spiritualité, véritables désert de l'amour, selon l'expression d'un romancier français qui se disait catholique.

Parmi ses aphorismes, je retiens « *La miséricorde adhère du premier coup et tient pour toujours* ».

Bien que converti du protestantisme, il a parfaitement intégré la doctrine catholique, dans sa dimension la plus miséricordieuse, qui est celle de la confession. Contre les scrupuleux et les incrédules, il indique clairement « *si Jésus par l'intermédiaire de l'Eglise et du prêtre dit que vous êtes pardonné, vous l'êtes (Mt 16,17-19). Point à la ligne !* » (P 99). Comme cela change des discours saumâtres de tant et tant de chrétiens qui ne voient plus le besoin de se confesser et ne comprennent donc pas la nécessité de la Rédemption par le Christ.

En réalité, ce grand évangéliste, qui a une admiration sans borne pour Jean Paul II et un amour réel pour la sainte Eglise, va droit au cœur du mystère et de la théologie. Il médite sur la souffrance du Corps mystique du Christ qui est l'Eglise; en effet selon lui « *Jésus étant en nous (Col 1, 27) ce que nous ressentons, Jésus le ressent en quelque sorte à travers nous* » (P 83). Certes, il ne s'agit pas de réécrire une théologie de l'Eglise mais d'en vivre le mystère, tout simplement ...

« *On peut dire que sa souffrance rédemptrice se prolonge dans son Corps qui est l'Eglise* » ; certes, le Christ ne souffre plus, mais comment pourrait-il être indifférent aux souffrances de son Eglise, qu'elle lui vienne de l'extérieur ou de l'intérieur ?

Cet américain, qui nous raconte les défis qu'il lance avec succès auprès de jeunes qui pourraient être ses petits-enfants, est d'abord un géant de la foi qui semble incarner parfaitement un aspect de l'esprit du concile Vatican II à savoir le défi lancé aux laïcs de se sentir concernés, eux aussi, par l'évangélisation : une œuvre majeure du pontificat de Jean Paul II.

ND, décembre 2015

